

Avril 1994
Constantin Marceau,
Peintre de l'Univers provençal.
par Jean Baptiste F. DELAGIS.

Durant l'automne de 1993, il m'a été donné d'apprécier l'immense talent de Constantin Marceau, peintre solaire de l'Univers provençal français. Ce fut dans cette charmante ville d'Ile de France, Brétigny où fleurissent les Arts et les Lettres grâce à un cénacle municipal aussi modeste qu'efficace.

En pénétrant dans les salons de l'Exposition, une lumière magique inonde le visiteur : le soleil et l'azur méditerranéens s'échappent de grands et petits cadres d'une variété multiple. Un premier tour des salles permet de se transporter dans cet univers radieux de Provence où les couleurs, les sons et les parfums se répondent, comme aurait merveilleusement écrit Charles Baudelaire. Mais essayons de faire vivre à ceux qui n'ont point eu le bonheur de sentir les transmissions chromatiques et la vie des arbres, des villages, des cultures, de la gent ailée et de sabots, issues des toiles vibrantes du Maître.

L'oeil scrute contre le grand mur latéral les collines de lavandes, les cieux d'absolu midi - le juste, les vagues déferlantes des blés caressants, les maisonnettes plantées en ruches d'abeilles : tout ravit les pâles prunelles habituées aux grisailles du Nord.

Les violets surgissent ; les harmonies mélodieuses des chemins mènent à d'étranges unions de fleurs où les roses jettent leurs notes mystérieuses. Lieux, nature et êtres travailleurs s'agitent soudainement. Les tableaux se peuplent. La main de l'homme célèbre l'outil, la fatigue manuelle associe la mer et la terre en une cantilène de filets marins. On peut croire à l'invention pure : cet univers de joie saine, de nature prodigue, existe-t-il réellement ? On le demande à Maître Constantin Marceau. Il vous répond par un mystérieux sourire d'acquiescement où les paroles viennent compléter par le sonore les mystères de la palette. Car il s'agit bien d'approfondir cette synthèse de l'homme et de son pays.

Les "à plat", les surfaces colorées, les touches neutres, le détachement de l'homme, de son univers artistique, voilà de grandes qualités originales. S'agit-il d'un classique, d'un moderne, d'un impressionniste, d'un symboliste réaliste ... Il y a tout cela dans le génie pictural de Constantin Marceau.

Allons un peu plus avant. Dans les œuvres que nous avons contemplées, on trouve bien ce que nous venons d'essayer de transmettre : nature prodigue, ciel d'absolu solaire, population heureuse, animaux pléthoriques, fleurs à profusion, en un mot l'univers idéal paraissant impossible en ce monde de tourmente. Cela nous fait émettre le vœu de conserver cette félicité proverbiale et millénaire. Mais il y a plus ... Certains tableaux, surtout ceux de taille moyenne, traversent ces belles apparences. On sent une âme qui s'associe à l'éternité, paraît un peu troublée. De beaux oiseaux pharaoniques esquissent des mouvements qui portent vers la recherche d'un monde idéal. Des bleus-verts, éclatants, célèbrent la vie mais isolent parfois les êtres volants, très profondément, l'expression artistique craint que ce paradis actuel ne devienne un paradis perdu. On frôle le désarroi sous certaines fleurs. Les tragédies de l'existence, les peines des hommes, les malheurs du monde ne sont pas absents, s'en faut. La palette constantinesque est suffisamment magique pour laisser percer un cri quasi mystique.

Le peintre de cette Provence magique retient parfois son souffle et ne renonce pas. C'est là, la grandeur de son art. Il nous lègue un univers provençal polyfacétique, inoui de joie naturelle et humaine. Nous croyons que dans quelques siècles les messages artistiques de Constantin Marceau inciteront l'homme à ne jamais maculer ce don reçu entre cieux purs et nature miraculeuse. Les tableaux dans le temps, demeurent le seul intercesseur entre le passé et le futur. Dans le présent, la peinture de Maître Constantin Marceau illumine, tel un moulin tibétain, heureusement servi par une force intérieure d'énergie vitale qui peut sauver du désespoir et du néant.

Jean - Baptiste F.
DELAGIS
Critiques Artistiques
1954 - 1994